

Source : https://www.lemonde.fr/economie/article/2018/11/13/basculer-vers-l-electrique-ne-sauve-pas-du-changement-climatique_5382848_3234.html

Téléchargement 14 11 2018

Basculer vers l'électrique ne sauve pas du changement climatique, estime l'AIE

L'Agence internationale de l'énergie a présenté, mardi, son rapport annuel. L'accord de Paris ne sera pas respecté si le courant provient toujours de centrales à charbon ou à gaz.

Par Nabil Wakim Publié le 13 11 2018

Temps de Lecture 3 min.



Le basculement vers l'électrique va-t-il nous sauver du changement climatique ? Multiplication des voitures électriques et numérisation accrue du monde sont souvent considérées comme des moyens de limiter l'impact des énergies fossiles et de tenter de mettre le monde sur la trajectoire de l'accord de Paris.

La réalité est plus contrastée, estime un rapport de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) rendu public mardi 13 novembre. Le *World Energy Outlook*, la publication annuelle de l'institution basée à Paris, analyse les conséquences d'une électrification rapide des usages sur la production et la consommation d'énergie.

Selon les projections de l'Agence, les investissements en faveur de la mobilité électrique et du chauffage électrique pourraient amener à une augmentation de 60 % à 90 % de la demande mondiale en électricité – l'équivalent de deux Etats-Unis en termes de consommation d'électricité.

« L'électrification amène des bénéfices, notamment en réduisant la pollution au niveau local, mais elle requiert des mesures supplémentaires pour décarboner la production d'électricité afin d'atteindre les objectifs climatiques », prévient l'AIE dans son rapport.

Accélération

Autrement dit : basculer vers l'électrique ne sert en rien le combat pour préserver le climat si le

courant provient toujours de centrales à charbon ou à gaz, fortement émetteurs de CO₂.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Les centrales à charbon seront difficiles à fermer](#)

D'un côté, l'AIE se montre rassurante : les énergies renouvelables devraient continuer à être de moins en moins chères et se développer très rapidement. « *On constate deux mouvements parallèles : nos vies sont de plus en plus électriques et les énergies renouvelables occupent une place de plus en plus importante dans la production au niveau mondial* », explique Laura Cozzi, co-auteur du rapport de l'AIE. Ce qui apparaît au premier abord être une bonne nouvelle : plus le solaire et l'éolien se développent dans le monde, plus ces nouvelles capacités de production peuvent remplacer des énergies fossiles.

Mais cette accélération pose une question majeure au système électrique de demain : comment accueillir de plus en plus d'énergies intermittentes dans le système ? Certains pays, comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni, intègrent déjà 15 % à 25 % d'énergies renouvelables intermittentes dans leur mix électrique. Mais, selon l'AIE, cette proportion va augmenter massivement dans tous les pays du monde. Et pour cause : la baisse spectaculaire des coûts, notamment des panneaux solaires, va faire exploser le secteur dans les trente prochaines années, prédit l'Agence.

L'AIE signale que pour respecter l'accord de Paris, il faudrait ne construire aucune nouvelle centrale à charbon de plus que celles existantes ou déjà en construction

Les réseaux électriques devront apprendre à vivre avec une plus grande flexibilité, en fonction du vent et du soleil. Et les pays devront s'assurer de capacités de stockage d'électricité ou de production mobilisables en fonction des besoins – le plus souvent du gaz et du charbon.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Climat : il y a un espoir de limiter le réchauffement mais au prix d'un sursaut international](#)

Plus difficile encore, l'AIE signale que pour respecter l'accord de Paris, il faudrait ne construire aucune nouvelle centrale à charbon de plus que celles existantes ou déjà en construction. « *Il y a deux options, explique Laura Cozzi, soit toutes les nouvelles infrastructures de production d'électricité n'émettent pas de CO₂, soit on est capable d'utiliser les infrastructures actuelles en émettant beaucoup moins* », note la chercheuse. Mais beaucoup de centrales à charbon en Asie ont moins de 15 ans et sont loin d'être arrêtées.

Le rapport note également que le nucléaire, qui n'émet pas de CO₂ et représente 10 % de la production électrique mondiale, se trouve à un tournant de son histoire. « *Beaucoup de centrales en Europe et aux Etats-Unis vont atteindre 40 ans, et les décisions de poursuivre ou d'arrêter des réacteurs pourraient avoir un impact important, tant sur la sécurité d'approvisionnement que sur les émissions de gaz à effet de serre* », estime Laura Cozzi.

L'AIE estime également que plus de 70 % des investissements dans le secteur de l'énergie à réaliser d'ici à 2040 – estimés à plus de 2 000 milliards de dollars (1 780 milliards d'euros) – seront à la charge des Etats. « *Les gouvernements sont la clé de la réussite de la transition énergétique* », conclut Tim Gould, coauteur du rapport.

Nabil Wakim